# Note sur les herbiers Gaudin et Hooker

Autor(en): **Favrat, L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **17 (1880-1881)**

Heft 84

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-259334

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences naturelles.

Vol. XVII. N° 84. 1880.

# NOTE

SUR LES

# HERBIERS GAUDIN & HOOKER

PAR

L. FAVRAT

En automne 1878, le Musée cantonal s'est enrichi de l'herbier Gaudin. Quel que soit son état de conservation et malgré les vides qui peuvent s'y rencontrer, le fait de son retour à Lausanne a par lui-même assez d'importance pour qu'il vaille la peine de le consigner dans nos bulletins : l'herbier Gaudin est en effet le seul herbier normal que nous possédions.

Plus tard, un catalogue raisonné de cette collection pourra être publié. En tout cas, une pareille publication serait d'un grand intérêt pour les botanistes, surtout pour les monographes qui seraient ainsi renseignés sur les types de Gaudin qui se trouvent encore dans son herbier.

Pour le moment, il suffit d'une courte notice sur l'auteur de la *Flora helvetica*, sur les destinées de son herbier et sur la collection Hooker, qui est la conséquence de son retour à Lausanne.

Jean Gaudin est né en 1766, à Longirod, où son père était pasteur. Après avoir fait ses premières études à Genève, il se rendit à Zurich, où il passa plusieurs années, étudiant la théologie et donnant déjà tous ses loisirs à l'étude de la botanique. Dès la fin du dernier siècle, il songea à la publication de son grand ouvrage ; et dès lors jusqu'en 1821, il fit de nombreux

voyages en Suisse, sans négliger les régions voisines, comme le Salève, le Jura français, le massif du Mont-Blanc, la vallée d'Aoste, les vallées au sud du Cervin et du Mont-Rose et la Valteline.

Diverses publications sur les genres que Gaudin a spécialement étudiés, ont précédé la publication de sa flore : ainsi, une monographie des *Carex* de la Suisse (*Étrennes de Flore*, 1804), l'*Agrostologia helvetica* (1811), travail important pour l'étude des graminées et ensuite duquel Palissot de Beauvois dédia à l'auteur le genre *Gaudinia;* puis il publia un *Synopsis des saxifrages* et un *Conspectus Galiorum.*

Enfin, en 1828, Gaudin commença la publication de la *Flora helvetica*, dont le septième et dernier volume parut en 1833. Ce grand ouvrage, accompagné de planches excellentes, demeure un monument et conserve une haute importance, malgré les études et les publications postérieures; et cette importance est encore accrue aujourd'hui par le fait qu'on pourra contrôler la plupart des types de l'auteur par l'inspection de son herbier. Il songeait à publier aussi un synopsis de sa flore, mais la mort, qui le surprit cette même année 1833, l'empêcha de le terminer. Son ami et collègue Monnard, directeur du collège de Nyon, le fit paraître en 1836. Ce volume, de 824 pages de texte, est l'œuvre de Gaudin jusqu'à la page 726, le reste a été préparé par Monnard, à l'aide de la Flore et des notes de l'auteur. Le *Synopsis*, aujourd'hui fort rare, ne se rencontre plus que d'occasion et est encore aussi recherché que la Flore d'Hegetschweiler et Heer, qui lui est postérieure.

Gaudin, qui mourut à Nyon, où il avait été directeur du collège, puis premier pasteur, légua son herbier à son disciple et ami Jean Gay, à Paris. Ce dernier, suivant les traces de son maître, s'est fait un nom dans la science par de nombreux et importants travaux. A sa mort, ses riches collections furent mises en vente, et l'herbier Gaudin fut offert à l'Etat de Vaud pour un prix fort modique, car il ne s'agissait que de 1500 fr. Mais les petites républiques n'ont pas d'argent mignon; d'ail-

leurs M. le conseiller d'Etat Victor Ruffy, plus tard président élu de la Confédération, déclara, tout botaniste qu'il était lui-même, que ce vieil herbier était une pauvre acquisition, et l'herbier Gaudin attendit un autre preneur. Il ne tarda pas à se rencontrer dans la personne de sir Joseph D. Hooker, savant botaniste anglais, directeur des Jardins royaux de Kew, près Londres; et l'herbier est resté en Angleterre jusqu'en 1878, où, grâce à l'obligeante entremise de M. William Barbey, il en est revenu pour occuper sa place naturelle, à côté des herbiers Schleicher, de Charpentier et Muret.

Deux mots sur les circonstances de ce retour. M. W. Barbey travaille à une monographie du genre *Epilobium*. Or en 1878, s'étant rendu à Kew pour y consulter les collections, il eut l'occasion de voir l'herbier Gaudin et d'en parler à sir Joseph Hooker, pour savoir si, le cas échéant, celui-ci consentirait à s'en dessaisir et à quelles conditions. Sir Joseph Hooker, entrant obligeamment dans les vues de son interlocuteur, lui dit qu'il ne le vendrait pas, mais qu'il le donnerait; et c'est à titre de don purement gratuit que cet herbier a été cédé à l'Etat de Vaud. Il est entré au Musée botanique au commencement de novembre 1878, et M. le chef du département de l'instruction publique et des cultes en a immédiatement accusé réception, avec remerciements au généreux donateur.

C'est alors que M. W. Barbey, heureux d'avoir réussi dans sa négociation, fit promettre à sir William Hooker d'accepter, le cas échéant, une collection de plantes suisses en retour de celle qu'il abandonnait; ce qui m'amène à dire quelques mots aussi de l'herbier que j'ai préparé dès le 1er novembre 1878, et dont M. W. Barbey a fait tous les frais.

Cet herbier comprend 43 paquets. Les plantes ont été récoltées dans les limites de notre flore, sauf quelques-unes qui proviennent de stations frontières *extra fines*, comme le Salève, le Reculet, l'Isteinerklotz près Bâle, le flanc sud du Saint-Bernard et du Théodule, et pour une plante (le *Calamagrostis neglecta*, Fr.) les environs de Pontarlier, département du Doubs, France.

Les échantillons sont collés sur fort papier blanc. Chaque feuille porte à l'angle une étiquette à formule imprimée, soit avec le titre *Herbarium helveticum* et la note *communicated to sir Joseph D. Hooker, 1879, by L. Favrat and W. Barbey.* Ces feuilles sont au nombre de 3515, sauf erreur ou omission.

Les Fougères, les Graminées, les Carex, les Euphrasia, les Hieracium, les Rosa et les Rubus, dont je me suis plus spécialement occupé, sont fortement représentés. Il y a un paquet de Fougères, 2 de Graminées, 1 de Carex, 2 d'Hieracium, 4 de Rosa et 1 de Rubus.

Les collections où j'ai puisé sont les suivantes : l'herbier suisse de J.-S. Blanchet, de Vevey, la collection des doubles de J. Muret, puis mon propre herbier et mes doubles. Une trentaine de correspondants m'ont d'ailleurs adressé des plantes à la fin de l'année dernière ou au commencement de celle-ci, et comme ç'a été de leur part une affaire d'obligeance, je leur dois mes sincères remercîments. Ce sont, hors du canton :

MM. Schneider, pharmacien, et Dr Christ, à Bâle.
» Buser, cand. phil., à Aarau.
» Prof. E. Rambert et Jäggi, conservateur, à Zurich.
» Pasteur Zollikofer, à Marbach, St-Gall.
» Pasteur de Rutté, à Radelfingen, Berne.
» Maurer, instit., à Weissenbach, Berne.
» Prof. Gisler, aîné, à Altorf, Uri.
» Dr Morthier, B. Jacob, Sire, instit., Neuchâtel.
» Prof. Wolf, à Sion.
» D. Rapin, à Genève : le Nestor des botanistes suisses, déjà cité il y a 50 ans dans la *Flora helvetica.*
» Ph. Chenevard, Schmidely et Sandoz, stud. pharm., à Genève.
» Pasteur Andeer, à Schleins, Basse-Engadine.
» Mari, bibliothécaire, à Lugano.
» Théophile Durand, actuellement conservateur au Jardin des Plantes de Bruxelles.
» Chanoine Carron, Saint-Bernard.

Dans le canton :

MM. Pittier, instit. au collège de Château-d'Œx.
» H. Jaccard et Burdet, instit. au collège d'Aigle.
» Borel, pharmacien, à Bex.
» H. Papon, à la Tour-de-Peilz.
» Auguste Gremli, à Jongny, auteur de l'*Excursionsflora der Schweiz.*
» Vetter, ancien instituteur au collège d'Aubonne.
» Pasteur Cruchet, à Montpreveyres.
» Schardt, stud. pharm., à Yverdon.
» L. Leresche, ancien pasteur, à Rolle.
» William Barbey, à Valleyres.
Enfin M^lle^ Rosine Masson, à Lausanne.

Grâce à l'obligeance de M. Edmond Boissier, à Genève, j'ai pu joindre une des graminées les plus rares de la Suisse, le *Nardurus unilateralis*, trouvé par Reuter entre Genthod et Versoix.

Je dois ajouter que feu M. Godet, auteur de la *Flore du Jura*, est aussi représenté, grâce à des échanges antérieurs, ainsi que plusieurs autres botanistes suisses, dont les noms sont cités au bas des étiquettes.

M. Auguste Gremli, avec qui je suis en relations depuis une dizaine d'années, a contrôlé un grand nombre de mes plantes, et c'est sa Flore qui m'a servi de guide, sauf dans quelques cas où j'ai cru pouvoir m'en séparer. En somme, la collection qui va être expédiée à Sir Joseph Hooker est un herbier suisse qu'on peut dire complet, si l'on fait abstraction des plantes cultivées (plantes d'ornement, potagères, fourragères, céréales et industrielles) et des espèces rarissimes, douteuses ou très rarement adventives. Je ne parle pas de quelques plantes qui m'ont échappé et qui feront partie d'un petit supplément.

Les échantillons sont complets et en bon état de conservation; mais il va sans dire que toutes les plantes ne sont pas fraîches et que bon nombre datent de quelques années, dix,

quinze ou vingt ans. De plus, pour certaines espèces que je n'avais pas récoltées moi-même, j'ai dû les donner comme je les avais reçues. Le travail a été long et laborieux, mais je l'ai accompli gaîment, dans la mesure de mes faibles forces, et s'il peut avoir quelque utilité et qu'il représente dignement la flore de la patrie suisse, je m'estimerai largement récompensé.

Lausanne, 17 mars 1880.